

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

# Roger BEAUVAIS

## Un passé si proche...

BEAUVAIS est décédé. Trois mots que l'on a peine à croire. Trois mots qui sonnent comme un glas, samedi sur mon premier courrier.

Je lis, mal, les yeux embués d'un halo de rêve ou de cauchemar qui me passe en surimpression les heures que nous avons vécues ensemble.

Je le revois à Balingen, toujours sur la brèche à quelque activité.

Que ce soit à un match de foot-ball, il était sur le terrain fonçant avec cette allure un peu voutée qui le faisait ressembler à un taureau dans l'arène.

Etions-nous dans la chambre, assis sur son lit — ou ce qui était censé s'appeler un lit — il écrivait ses fameuses chansons-express qui faisaient la joie de notre public, des sketches et même une dramatique dont tous les ex-K.G. de Balingen se souviennent : « Goum 21 », en collaboration avec CLAUDEL, entre autres, comme conseiller technique de la Légion, dans laquelle il nous a peint une fresque inoubliable.

BEAUVAIS ne se bornait pas à se dépenser pour le sport et le théâtre, son action à l'usine lui valut d'être expédié à Lauterthal, près de Sigmaringen, en compagnie de SPIRAL.

Revenu de ce séjour d'exception, sa première occupation est d'en tirer une série de sketches, puisant dans les tourments endurés et son humour — car il en avait à revendre — le moyen de fustiger nos oppresseurs.

O ! BEAUVAIS, te souviens-tu, puisque ton âme survit, de nos séances de peinture où, installés devant un croûton et un « couvert », nous fixions sur le papier le souvenir de nos maigres agapes.

A travers ces images embrumées, c'est tout une époque que je revis.

Réintégré à la vie civile les circonstances ne nous ont pas permis de nous revoir aussi souvent que nous aurions voulu.

Il reprit son poste à la S.N.C.F. De son pigeonnier de la rue des Moines il fonda sa famille et peu après c'est l'envol vers l'épanouissement de son foyer : Trois filles et un garçon que j'ai fait sauter sur mes genoux l'entourent avec Nelly, sa chère épouse, d'affection.

Il n'a pas oublié sa tâche militante et il est toujours présent à nos réunions ; ils sont, dois-je préciser, car le Souvenir amplement étoffé d'Amitié réunit toujours la famille Beauvais au cours de nos manifestations. De surcroît, il accepte un poste important dans le bureau de l'Amicale.

Ce rapide exposé qui me revient par bribes à travers le brouillard de l'affliction, je voudrais l'étendre car son activité était inépuisable. C'était un Amicaliste, un Ami.

Récemment une toux sèche nous donnait des inquiétudes :

— « Tu fumes trop », lui disions-nous.  
C'était plus grave, mais personne ne voulait le croire.

Hélas ! l'inexorable mal faisait son chemin. Des camarades qui l'ont rencontré récemment ont constaté son changement ; mais il y a toujours un rayon d'espoir dans le cœur de ceux qui aiment. Malheureusement l'espoir s'il est un puissant ressort, n'est pas un remède. Samedi en lisant le faire-part, je le constatais.

Je me demande comment j'ai pu écrire ces lignes tant ce triste événement a obnubilé ma mémoire. Je ne suis, nous ne sommes que capables de fermer les yeux et regarder en nous si cela est vrai.

Ce lundi 15 Novembre, nous étions quelques-uns ayant pu faire le déplacement dans l'Orne, réunis autour de Nelly et ses proches au pied de la petite église où furent exprimés les sentiments de regrets de tous les amis du cher disparu.

Un ciel clair semblait vouloir donner à sa dépouille un dernier témoignage de la beauté du pays qu'il aimait.

Nous ne réalisions pas ce qui nous réunissait. Les gorges serrées retenaient les mots qu'il faut prononcer. Nous étions là, figés.

Au cimetière, Stork, en quelques mots, a su peindre tous les sentiments rentrés. Merci, Stork, d'avoir pu exhiler ce qui nous serrait la gorge.

Un monceau de fleurs, un trou béant.

Comme l'a dit l'orateur : « Au revoir et non adieu, et que la terre de ton cher village te sois légère ».

Beauvais, notre ami, notre frère, tu es parti prématurément. Tu es maintenant dans le monde promis ; nous te retrouverons un jour.

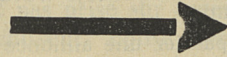
Mais les tiens restent et c'est vers eux que notre affection se dirige. Nelly, Michèle, Christine, Elisabeth, Philippe et vous, ses frères et sœurs, votre époux, votre papa, votre frère est parti.

Il vous reste, infiniment, l'affection de vos frères des barbelés.

Charles SAINT-OMER.

(Suite page 3).

Retenez bien  
cette date



Dimanche  
20  
Février  
1972

## Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

68, rue de la chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 18 Février 1972.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 18 Février 1972 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

### ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 21 Février 1971.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.

### ATTENTION !

à 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

## DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE, 66, rue de Provence (Métro : Chaussée d'Antin).

Prix du repas : 35 Fr. (Apéritif, café, liqueurs compris).

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

À partir de 16 heures :

à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE

## Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 19 HEURES

As-tu payé ta cotisation ?

Si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre, ton devoir d'Amicaliste.

Notre famille amicaliste est encore en deuil. Après nos amis Jean ROGER et Jean VERNOUX, c'est un autre membre du Comité Directeur, notre ami Roger BEAUVAIS qui disparaît prématurément à l'âge de 61 ans.

Ce nouveau coup du sort nous accable tous, douloureusement. Le Comité Directeur paie un lourd tribut à la maladie.

Ancien prisonnier du Stalag VB, Roger BEAUVAIS demeura jusqu'à sa mort un membre très actif et un ami fidèle de notre Amicale. Il fut des premiers adhérents. En 1955 il est nommé par ses pairs Commissaire aux Comptes. En 1965 il abandonne son poste de Commissaire pour celui de Membre du Comité Directeur. Il préside avec compétence et autorité la Commission des Fêtes. Seule la maladie, une maladie inexorable vint mettre un terme à cette activité généreuse.

Notre ami Charles SAINT-OMER, qui fut un de ses camarades de captivité à Balingen, vous trace, plus loin, le portrait de l'homme et de l'ami. Nous, nous parlerons de l'amicaliste, du dirigeant.

Dès son entrée à l'Amicale il fait partie du groupe des amateurs. Il est de ceux qui répondent toujours « présent » quand se présente une tâche difficile. Il milite avec ardeur pour une plus grande Amicale. Roger BEAUVAIS a le don de l'amitié. Il se dévoue sans compter pour nos camarades désolés. Jusqu'à son départ, hélas, définitif ! il est parmi ses camarades du Comité Directeur. Le jeudi 11 novembre il préside la table des anciens de Balingen auprès de sa courageuse épouse. Et le 10 novembre, nous apprenons, consternés, son décès.

Adieu, cher ami Roger, ta présence invisible sera toujours là dans nos délibérations, ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs.

Un ami ne s'oublie jamais.

H. PERRON.

## Séance du Comité Directeur

du 18-11-71

Etaient présents : LANGEVIN — GEHIN — PERRON — PLANQUE — VIALARD — BROT — YVONET — PONROY — DUEZ — DELMAS — ROSE.

Excusé : STORCK.

LANGEVIN, en ouvrant la séance demande qu'une minute de silence soit observée à la mémoire de Roger BEAUVAIS, membre du Bureau, qui vient de disparaître prématurément. Le Comité Directeur de l'Amicale tout entier déplore le décès d'un ami de longue date, fervent amicaliste, qui a toujours milité pour les Anciens Prisonniers tant au sein de l'Amicale qu'à l'Association des Chemino's anciens P.C. BEAUVAIS, qui était Président de la Commission des Fêtes, n'a jamais ménagé ni son temps, ni sa peine lorsqu'il s'agissait de se dévouer pour ses camarades.

Le Bureau de l'Amicale s'incline devant la douleur de sa famille, en l'assurant de toute sa sympathie attristée.

À la levée du corps, le lundi 16 novembre, étaient présents : VIALARD, PONROY, YVONET, DUEZ et RYSTO.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Hilaire-sur-Blaise dans l'Orne. Y assistaient : STORCK — SAINT-OMER — SPIRAL — BRANDT — DUMOULIN et DUMAS.

(Extrait du Procès-Verbal).

La Rédaction du Lien, dont Roger BEAUVAIS était un fidèle lecteur et un ardent supporter, présente à Madame BEAUVAIS et à ses enfants ses sincères condoléances et l'expression de sa profonde sympathie.



# COURRIER DE L'AMICALE

Après une période estivale où l'élément carte postale a surtout dominé, nous reprenons, par le biais des fêtes de fin d'année qui approchent et surtout par l'envoi des cotisations 1972, la correspondance normale. Inutile de préciser que votre Courrieriste préfère la seconde solution à la première. La carte postale, tout amicale qu'elle fut, n'a pas dans son style télégraphique toute la chaleur, toute la présence d'une lettre. Une carte postale c'est un rappel; une lettre c'est un dialogue. On confie mieux son état d'âme à une lettre qu'à une carte postale. Mais l'été c'est la période du farniente. Le courage en a pris un bon coup et puis si on est en vacances ce n'est pas pour écrire un roman! Alors un mot à la hâte pour les amis pour leur signaler qu'on existe encore, tandis qu'une lettre... Ah! une lettre! Tenez, par exemple, voici celle que nous adresse notre ami **Louis DAVESNE**, Sana des Pins, La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher):

« Je dois vous dire que je suis hospitalisé depuis deux ans, malade juste au moment de prendre ma retraite après un service de quinze ans au Sana des Pins où je me trouve donc en ce moment, mais cette fois-ci en qualité de malade.

« Je serais désireux d'autre part de retrouver le contact de mes anciens camarades du XA-XB, kommandos-Jenfelch, avec une partie desquels je travaillais à la Hausa-Meierei à Hambourg.

« Je serais heureux si vous passiez une annonce à ce sujet dans le journal car ayant été rapatrié du Service de Santé je n'ai jamais pu retrouver l'adresse des camarades, ni savoir ce qu'ils étaient devenus, le carnet sur lequel je les avais mentionnées avant mon départ m'ayant été confisqué à Trèves.

« Je serais désireux d'autre part que les Amicales viennent se rendre compte, au Sana des Pins, de l'œuvre que la F.N.C.P.G. a accomplie, car notre journal n'en parle jamais. Pourquoi?

« Il serait intéressant pour tous les malades ex-P.G. de savoir que nous existons et de savoir ce que nous avons fait et ferons encore pour la maladie et des soins qui leur sont prodigués ici.

« Peut-être pourriez-vous mettre aussi une annonce concernant notre Sana; il me semble que cela serait utile à des ex-P.G. qui peut-être nous ignorent de ce côté-là. Cela, évidemment, je le laisse à votre appréciation. A vous de voir.

« Je serais également heureux de savoir ce que sont devenus les médecins MOLINIER et LEYMARIE, du C.S.D. 4, prisonniers comme moi à Dunkerque.

« Veuillez agréer, chers camarades, avec une cordiale poignée de main, mes meilleures salutations P.G. »

Voilà une lettre qui mérite quelques commentaires. Tout d'abord nous adressons à notre ami DAVESNE nos meilleurs vœux de guérison. Le poste d'infirmier n'est pas de tout repos et on s'expose parfois à de graves dangers. Notre ami DAVESNE nous en administre la preuve. Le Sana des Pins, à La Motte-Beuvron, est une magnifique réalisation de la F.N.C.P.G. qui prouve que les ex-P.G. ne s'endorment pas quand il s'agit de faire du social. D'autre part, en ce qui concerne les copains de kommandos, j'espère, mon cher ami, ne pas trop avoir ahimé le nom de celui de Hambourg. Il faudrait, quand c'est un mot allemand, surtout un nom propre, l'écrire en caractères d'imprimerie. Quant à la destinée des médecins MOLINIER et LEYMARIE, du C.S.D. 4, il faudrait écrire au Ministère de la Santé à Paris avec toutes les indications indispensables.

Notre ami **Louis-Gaston VALLON**, à Damblain (Vosges), nous écrit:

« J'ai bien reçu votre carnet qui est déjà placé. Je vous demande de m'en envoyer trois et vous adresserai le montant en même temps que ma cotisation 1972.

« Si on avait une meilleure retraite de combattant on pourrait mieux aider l'Amicale; il y en a qui pourraient faire mieux certainement.

« Cordiales poignées de main et sincères amitiés à tous. »

Merci ami VALLON de tes efforts. Ah! cette retraite; on n'a pas fini d'en parler. Car il faudra que nous obtenions satisfaction. Une iniquité pareille ne peut pas subsister bien longtemps. Nous demandons l'égalité de taux avec ceux de 14-18. C'est tout!

Voici une lettre de **M<sup>me</sup> BARBOT**, épouse de notre ami René BARBOT, Masseur Médical, 40, avenue de la République, à Ivry-la-Bataille (Eure):

« Bien chers amis,

« Bien que ne vous connaissant pas, car nous avons peu de temps à disposer, je suis toujours heureuse de recevoir votre journal « Le Lien » qui contient presque toujours des articles émouvants; et je comprends combien notre petite collaboration doit vous être utile pour tout le bien que vous faites parmi nos anciens. Mon mari étant lui-même ancien prisonnier du Stalag VB, mais grâce à Dieu il est rentré en 1941 avec les sanitaires. Ce qui nous a pas empêché d'envoyer des colis aux moins privilégiés.

« Malheureusement, à quarante ans, il a eu l'ablation du larynx et, depuis, deux infarctus. Mais, depuis deux ans, ses crises ne se sont pas renouvelées et, très courageusement, il continue à travailler, en ralentissant, mais en pensant à tous ceux qui ne peuvent se dépenser pour les autres; moi-même je m'occupe d'une maison de retraite pour personnes âgées et j'éprouve toujours beaucoup de plaisir à me retrouver parmi elles. C'est très enrichissant de servir à quelque chose. On se sent moins vieillir.

« Bon courage et merci pour tout ce que vous faites à tous. »

Mais c'est à nous, chère amie, permettez-moi de vous appeler ainsi, de vous dire merci. Votre lettre est un beau chant d'espérance. Elle contient tout ce pourquoi notre Amicale existe. Et nous comprenons pourquoi vous êtes si près de nous. La fraternité humaine se révèle dans les vertus humaines, et, comme vous l'écrivez si parfaitement, « c'est très enrichissant de servir à quelque chose ».

Votre lettre, par les renseignements qu'elle nous donne sur la captivité de votre mari, incite à croire qu'il s'agit de notre ami René BARBOT, masseur à l'hôpital du Valdhôtel, à Villingen, de 1940 à 1941. Et je suis particulièrement intéressé par cette nouvelle qu'à l'hôpital du Waldo René BARBOT était mon ami. Il s'était d'ailleurs mis dans l'idée de me faire rapatrier comme D.U. pour les suites d'un accident que j'avais eu au bras gauche avant la guerre. Le capitaine GUINCHARD, médecin-chef, était dans la combine et j'avais déjà passé deux radios au bâtiment allemand. Malheureusement, l'évasion manquée du capitaine GUINCHARD vint arrêter ce projet et j'ai dû attendre 1943 pour rentrer en France. Je garde à l'ami BARBOT une éternelle reconnaissance pour le dévouement qu'il a montré à mon endroit dans cette circonstance. Et je veux croire que le mari de ma correspondante et le masseur du Waldho sont une seule et même personne. Dans ce cas, ami BARBOT, PERRON, du Magazin Wolfarth, l'adresse son fraternel salut et son bon souvenir.

Notre ami **H. JOLIVET**, 209, avenue Gambetta, Paris-20<sup>e</sup>, adresse à tous son amical souvenir. Nous remercions

notre sympathique camarade pour la grande part qu'il prend dans le succès des Bons de Soutien. Chaque année il nous offre des lots magnifiques et ses présents à épices garnis remportent un énorme succès. Cette année, il nous fait parvenir six étagères rustiques de cuisine qui seront très appréciées par nos camarades. Merci, ami JOLIVET.

Notre ami **Daniel COUDOIN**, 3, avenue A.-Conte, Carbon-Blanc (Gironde), est devenu Berrichon sept mois sur douze, grâce à une annonce dans « Le Lien ». Et il villégiature à Uzay-le-Venon (Cher). Il envoie son meilleur souvenir à tous les anciens de Kloster Kasern.

Notre ami **Alexis THUAL**, 16, rue de la Gare, Châtillon-sous-Bagneux, nous donne de ses nouvelles:

« ...Je suis asthmatique et j'ai subi l'ablation du majeur et de l'auriculaire droit au début de l'année et par la suite de l'opération un empoisonnement du sang. Depuis j'ai des séquelles qui se produisent partout, la tête et le corps, mais je souffre en patience et pense à ceux qui sont pire que moi, comme mon ami LARRIEU que je voudrais bien revoir, mais il y a des jours où j'ai peur de sortir seul, car ma femme travaille toujours.

« Bien des amitiés à BRANDT, SAINT-OMER, ainsi qu'à l'ami P.T. SICRE.

« Salutations et amitiés d'un ancien. »

Et à sa lettre l'ami THUAL joint un message: « Meilleurs vœux à tous les amicalistes du VB-XABC et à mes anciens de Balingen, Tailfingen et Villingen. »

Notre ami **Claude LEFORT**, Pharmacien, place Maubert, Saint-Florent-le-Vieil, (Maine-et-Loire): « Amical souvenir de Papillon à tous les amis du Waldho. »

Notre ami **Henri BLANCHARD**, 57, rue du Val-de-Braye, Bessé-sous-Braye (Sarthe), nous écrit:

« ...Je vais rarement à Paris; dès que je pourrai avoir cette occasion je ne manquerai pas d'aller vous rendre une petite visite.

« Vous pourrez ajouter dans le courrier du « Lien » que j'ai été passer plusieurs jours de mes vacances en août dans le kommando à Breisach, où j'ai dû passer une partie de ma captivité. J'ai retrouvé mon ancienne patronne; j'ai été bien accueilli ainsi que par un bon gardien, et aussi un garde-chasse qui habitait pas loin de la ferme et nous sommes tous bien reconnus. Nous avons trinqué au vin blanc, et du bon! Ma femme a été très satisfaite de ce pèlerinage après vingt-neuf ans écoulés. Nous avons parcouru un peu la Forêt Noire, Fribourg et les environs. Je garde un très bon souvenir de ce séjour qui s'est terminé par les Vosges et la route des Crêtes... »

Notre ami **Jules SCHONI** vient de faire un long périple qui l'a mené d'Israël en Turquie et en Grèce. Notre ancien boxeur et lutteur de Villingen a été se retenir dans l'atmosphère de l'Olympe. Il n'en a pas pour cela oublié les amis de captivité à qui il adresse son amical bonjour ainsi que ses meilleurs vœux pour l'année 1972.

Notre ami **l'Abbé Clément FORESTIER**, Vicaire épiscopal de Mende, 1, rue de l'Espérance, Mende (Lozère), nous écrit:

« ...Ancien prisonnier à Brême, puis au Sonder Staff Lager de Saint-Hulph près de Diepol, je suis heureux de recevoir « Le Lien » qui maintient si bien l'esprit des camps fait de camaraderie et de fraternité et, ayant été moi-même pendant vingt ans le rédacteur d'un bulletin paroissial, je salue très bas le dévouement et le mérite du rédacteur du « Lien ». Par cette lettre je transmets mon bon souvenir à René BLIN, de Vernon (Eure), qui m'a abonné et aussi l'abbé BUY, ancien aumônier du Stalag XC, qui m'a rendu de grands services à la fin de mon séjour à Neubourg. Bien le bonjour à tous les anciens du XC et à tous les gérants qui se dévouent encore au bien commun. »

(A suivre.)

□

## CARNET ROSE

M. et M<sup>me</sup> Gérard LEPOIVRE-BOSSARD ont la joie de vous annoncer l'heureuse naissance d'un petit Olivier, le 13 octobre 1971, à Rocourt.

Nous souhaitons longue vie au nouveau petit VB, adressons nos félicitations aux heureux parents et grands-parents. Notre ami Marcel LEPOIVRE gagne une brisque de grand-père!

## CARNET NOIR

Nous apprenons le décès de notre ami l'abbé André ALGANS, Curé Doyen d'Aurignac (Haute-Garonne). C'est par le retour du journal portant la mention « Décédé » que nous avons appris la mort de notre ami.

Ancien des XABC, il était depuis peu à l'Amicale, dont il venait d'apprendre l'existence. Il avait adhéré d'enthousiasme en nous félicitant de notre dévouement.

Nous adressons à la famille de notre regretté camarade nos très sincères condoléances.

□

## DISTINCTION

Au cours de l'inauguration de la Maison de retraite de Bais (70 pensionnaires), notre ami Albert CHAUVÉAU, maire de la commune et conseiller général, a été décoré de l'Ordre National du Mérite.

Les anciens du XB qui participèrent le 14 juin 1970, au Rassemblement de Bais, ont pu admirer sur place les magnifiques réalisations de notre ami

**CHAMPAGNE**  
**R. BERTIN**  
(ex-P.G. Waldhotel, D B)  
Propriétaire récoltant  
Manipulant  
VRIGNY, près de REIMS  
Vente directe  
Renseignements sur demande

Albert CHAUVÉAU et de son Conseil Municipal. Le Comité Directeur de l'Amicale VB-XABC est heureux d'adresser au nouveau chevalier et à Madame CHAUVÉAU, son épouse, ses très sincères félicitations.

□

## SOUVENEZ-VOUS..

Que le Congrès National de l'Amicale VB-XABC aura lieu à BASTIA (Corse) du 20 mai au 28 mai 1972. Un circuit touristique vous fera admirer les splendeurs de l'Île de Beauté. Les inscriptions sont reçues à l'Amicale.

Que le dîner du premier jeudi mensuel aura lieu au Restaurant Le Biella, 73, rue de Provence à Paris, métro : Chaussée d'Antin. Par le R.E.R. descendre à la station Auber. Rendez-vous au jeudi 6 janvier 1972.

Que le compte courant postal de l'Amicale est toujours ouvert pour recevoir cotisations et dons multiples.

Que l'Assemblée Générale de l'Amicale aura lieu le 20 février 1972 au Siège, 68, rue de la Chaussée d'Antin à Paris.

Qu'au sujet de la retraite des Anciens Combattants nous demandons plus que jamais la parole avec nos anciens de 14-18.

## CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

PAS D'IMPOT AU-DESSOUS DE CES REVENUS :

Contribuables de moins de soixante-cinq ans :

	Non salariés	Salariés
Célibataire .....	4.199	7.020
Veuf .....	5.299	8.749
Marié .....	6.499	10.624
Marié 1 enfant .....	7.799	12.749
Marié 2 enfants .....	9.399	15.249
Marié 3 enfants .....	10.999	17.874
Marié 4 enfants .....	12.499	20.374

Contribuables de plus de soixante-cinq ans :

	Non salariés	Salariés
Célibataire .....	5.299	7.999
Veuf .....	6.499	10.374
Marié .....	8.299	13.499

## A mes Camarades du « Lien »

Je retrouve, dans mes archives de captivité, un poème fait en 1942 par un camarade, Maurice GARIOUD, parisien et poète à ses heures. Je crois bien faire en vous le faisant paraître car beaucoup d'entre nous ayant connu les heures sombres de la captivité, ne manqueront pas d'être émus en lisant ce poème fait pour NOËL 42 au Stalag X SANDBOSTEL.

## Le Message au Père Noël

Le bonhomme Noël, en faisant sa tournée, Découvrit cette nuit, dans l'un des deux sabots Soigneusement rangés près de la cheminée, Un papier d'écolier portant ces quelques mots :

Cher Bonhomme Noël, je t'écris cette lettre ;  
Personne, crois-le bien, ne m'a fait la leçon ;  
Et puis, j'ai tant d'espoir que tu viendras peut-être.  
Tout le monde le sait, je suis un grand garçon ;  
L'on t'a sûrement dit, dans notre voisinage,  
Qu'à sa Maman Jean-Claude épargne des soucis ;  
Pourtant, ce n'est pas gai d'être toujours sage !  
Veux-tu savoir pourquoi, dis, pourquoi je le suis ?  
En classe, chaque fois j'ai la meilleure note ;  
Je pourrais demander, cher Bonhomme Noël,  
Parmi tous les trésors qui garnissent ta hotte,  
Un tambour, des soldats aux couleurs d'arc en ciel,  
Le grand cheval de bois, la lanterne magique,  
Un livre revêtu d'or et de maroquin,  
Un beau chemin de fer et son train électrique,  
Ou le pantin qui danse en habit d'Arlequin.  
Tu m'as promis cela si j'étais bon élève.  
Je vais te dire ici mon vœu le plus ardent :  
Tu connais, j'en suis sûr, le train de la relève ;  
Jamais Papa chéri ne se trouve dedans !  
Eh bien, si tu pouvais ramener Petit Père,  
Contre tous mes jouets, je l'échangerais bien.  
Garde-moi le secret car je voudrais en faire  
La surprise à Maman, elle qui n'en sait rien ;  
Mais s'il ne peut venir, alors à ton passage,  
Dans cet endroit, tu sais, qu'on appelle l'exil,  
Veux-tu bien te charger de lui lire ma page  
Quand il demandera : Mon petit... que fait-il ?

Maurice GARIOUD,  
Stalag XB — Noël 1942.

Je revois ce Noël au camp, écoutant les larmes aux yeux ce poème déclamé sur des tréteaux improvisés, dans la baraque 66, où Georges ALLIBERT nous avait redonné ensuite la joie avec son talent à l'accordéon, car nous avions trop de raisons d'être tristes pour ne pas aimer s'évader par la musique. Merci encore, Allibert.

M. DREVON,  
Alias Martinson à Sandbostel.



**Roger BEAUVAIS**

(Suite de la première page)

**IN MEMORIAM**

Avec une tristesse infinie nous avons tous appris le décès de notre cher Roger, survenu le 10 novembre dernier.

Ma chère épouse et moi-même avons eu en particulier l'ultime chance de le voir encore en vie pour la dernière fois, entouré de toute sa famille, deux jours seulement avant son dernier soupir.

Déjà au dernier repas, au Biella, le jeudi précédent, le 4 novembre, Roger, en compagnie de sa chère épouse Nelly, avait fait un gros effort, malgré sa grande faiblesse, pour y assister.

Le dimanche 7 novembre nous étions de nouveau près de lui, à son domicile. Roger était exténué, mais ne permettait de croire qu'il allait nous quitter jamais deux jours plus tard.

Notre visite semblait l'avoir rempli d'un peu de joie. Avec ferveur il nous montrait ses photos de famille, de captivité; nous parlait de ses camarades Bouthéon; voulait revoir Balingen avant de mourir, etc...

Nous pouvons affirmer, ma femme et moi, que ses derniers mots avec nous ont été pour ses anciens camarades de captivité, en particulier Gilbert CLAUDEL, de Noméy dans les Vosges, BRANDT, RYSTO, SPIRAL, ROUALDES, etc...

Nous garderons de Roger BEAUVAIS un souvenir impérissable. Nous renouvelons à sa chère épouse et à toute sa famille nos condoléances émues et sincères.

Adieu, mon cher Roger.

Pierre JAMESSON.

« Autour de lui, dans la chambrée, solitude. Quelques profondes respirations de dormeurs, à droite et à gauche. Les lampes, non éteintes, seules veillent. »

« Et voici que d'en bas, monte, assourdi, un chant grave, viril, harmonieux : « Et in terra Pax hominibus bonae voluntatis ». Le « Gloria » de la Messe de Minuit ! Le chant des Anges sur la crèche. Bernard le reconnaît bien... Oui, il peut être tenu, loin, bien loin, de la voie qui est la sienne et du foyer qui est le sien. La Bénédiction de Dieu et sa Paix, elles sont pour lui comme pour les autres hommes. »

« Tout à l'heure, se dit Bernard, je serai à la Messe de Noël, au même moment que ma femme et mes deux petits... »

Abbé P. BUSTEAU.

Il y a de cela 31 ans ! Les petits ont grandi, Bernard est grand-père, la joie rayonne dans la maison ; soyez heureux, amis, c'est Noël 1971 !

BON NOEL A TOUS !

H. P.

**KOMMANDO 605**

Décembre ! Ce mois qui apporte la joie doit apporter à chaque membre du Kommando 605 toute l'amitié de celui qui, pendant sept années, fut votre responsable. Et aussi lui permettre de formuler le vœu que 1972 apporte à chacun de vous et à vos familles, la santé, la quiétude et aussi la possibilité de vous rendre à Angers le 16 Avril, où nos amis MARTEL préparent dès maintenant une très belle réception en liaison avec mon ami STORCK, responsable de l'Anjou au sein de notre Amicale.

Il faut que cette année, où on ne pourra pas cette fois évoquer une fixation de date trop tardive, que chacun des anciens de notre kommando fasse le maximum d'effort pour venir. Cela sera un encouragement pour l'ami JONSSON à continuer le travail, et prouvera à tous que l'Amitié est toujours présente dans nos cœurs.

Alors tous, sans exception, reprenez cette date : 16 avril 1972 à Angers.

Roger LAVIER.

**Les nobles Dames de Remiremont**

par J.-J. BMMERT

Dans le Lien n° 240 du 15 Décembre 1969 nous portions à la connaissance de nos lecteurs la nouvelle œuvre littéraire de notre ami J.-J. BMMERT : « L'HISTOIRE DU CHAPITRE DES NOBLES DAMES DE REMIREMONT », éditée en 25 fascicules dont le premier « Les Temps premiers » venait de paraître.

Deux ans après, jour pour jour, la publication des 25 fascicules étant terminée, l'auteur les a réunis sous une belle couverture couleur bordeaux du plus agréable effet et en a fait un livre d'une clarté et d'un agrément incontestables. Vingt-trois ans de recherches et deux ans pour l'écrire aboutissent à l'œuvre de ce chef-d'œuvre. Car c'est bien d'un chef-d'œuvre qu'il s'agit.

Nous connaissons tous, et en particulier ses amis vosgiens qui apprécient ses chroniques régionales, l'amour profond que J.-J. BMMERT porte à sa bonne ville de Remiremont. Il s'en est fait le chantre et le généreux. Mais la portée littéraire de son dernier ouvrage dépasse les murs de sa ville, franchit les limites de sa province pour être une œuvre d'importance nationale.

Sans être romain, ni lorrain, on prend un plaisir extrême à lire cette chronique historique. L'auteur a mis de science parfaite et de documentation exemplaire pour expliquer et clarifier, dans une écriture pure et concise la vie agitée de ces Nobles Dames de Remiremont pendant les années qui s'écoulèrent de 620 à 1791.

Bravo à l'ermite des Genêts pour sa remarquable performance. Le lauréat du Prix Erckmann-Chatrin

S. A. TRANSPORTS

**Roger MONNIER**

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
Services Réguliers sur la Belgique  
La Rhénanie et le Palatinat**IMPORT - EXPORT**

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

neux dévoile une autre facette de son talent d'écrivain. Dans l'avenir, il n'a pas fini de nous surprendre encore.

Une note de l'auteur nous signale que cet ouvrage est réservé à des privilégiés et aux amis, mais les copains que ça intéresse peuvent se le procurer à son adresse : J.-J. BMMERT, Les Genêts, 88 — Remiremont.

H. P.

**BIENVENUE**

C'est avec une grande joie que chaque année nous souhaitons la bienvenue à de nouveaux amicalistes. L'année 1971 n'échappe pas à la règle. Et cette arrivée dans notre cercle de famille de nouveaux membres est la preuve irréfutable que bon nombre de nos camarades ignorent encore l'existence de notre Amicale. Si notre groupement vieillit il n'en reste toujours pas moins aussi vivant, aussi alerte, aussi dynamique que par le passé. Les ans n'ont pas pris sur notre optimisme et si nos tempes blanchissent, notre cœur est resté jeune. Il faut faire connaître notre Amicale; nous demandons à nos nouveaux adhérents de se transformer eux aussi en ardents propagandistes et de nous envoyer des adresses de camarades, anciens du VB ou des X.

Mais pour le moment notre devoir est de vous accueillir et de vous souhaiter la bienvenue, chers amis :

BERARDI Bruno (XB), 46, rue du Beugn, Montbard (Côte-d'Or);  
DUBOIS Aimé (XB), 63, rue Richard Duvernay, Angers (Maine-et-Loire);  
VION Jean (VB), 18, rue Littré, Borges (Cher);  
ESTIMBRE Georges, Maison Forestière Saleich, Salies du Salat (Haute-Garonne) (XA);  
MARTY Félix (VB), Cultivateur, Borde Haute, Monclar de Quercy (Tarn-et-Garonne);  
DECLERCQ Jean (VB), 12, rue Jean Jaurès, Biarritz (Basses-Pyrénées);  
LACROIX André (XB), 58, rue de la Chine, Paris (20<sup>e</sup>);  
BOUCIER Pierre (VB), 33, rue de Nantes, Paris (19<sup>e</sup>);  
AUMONT André (XC), 98, Avenue Victor Hugo, Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis);  
LUCI Marius (XB), Saint-Antoine n. Mauvein (Gers)  
JOLIVOT Roger (XB), Joué-sur-Erdre (Loire-Atlantique);  
Père Pierre LE PIERES (XB), rue Beaulieu, Périgueux (Dordogne);  
MAZIERES Paul (VB), 36, rue de la Borde, Orléans (Loiret);  
LEGEAY Louis (VB), Chanteloup-les-Bois, Cholet (Maine-et-Loire);  
CROCHARD Jean (VB), 45, Grande Rue, Nancy (Meurthe-et-Moselle);  
POISSONNIER Anthème, 136, rue Verhaeren, Lille (Nord) (VB-Waldho).

Et souhaitons que tous ensemble, avec notre Amicale, nous fassions un bon bout de route sur le chemin de la Vie.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

**DÉPOT MEUBLES : RYSTO**7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

**Centralisation du Meuble**

pour les Négociants Français

**DÉPOT MEUBLES RYSTO**

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC**Et voici Noël !**

De tous les souvenirs que nous avons accumulés au fond de notre mémoire pendant nos cinq longues années de captivité qui valent bien dix années de la vie ordinaire, celui qui apparaît comme chef de file c'est bien le souvenir de nos Noëls de captifs.

Dans quelques jours nous fêterons Noël 1971 en famille. Nous aurons la joie d'avoir autour de nous nos enfants, nos petits-enfants, notre famille, nos amis. Qu'ils seront loin nos Noëls de captifs !... Et cependant dans la joie et la paix retrouvées nous ne pourrions pas nous empêcher d'avoir une pensée émue pour nos soirs des Noëls des barbelés.

Aussi nous sommes heureux de publier dans le Lien de Décembre 1971, un article écrit par notre ami l'Abbé P. BUSTEAU, dans le « Captif de la Forêt Noire », journal des prisonniers du Stalag VB, du 23 Décembre 1940. Il y a 31 ans !

**« Noël des Prisonniers »**

« Quelques éclats de voix tout à l'heure, dans la chambrée des cinquante prisonniers. Et maintenant, le calme Bernard est seul. Il n'a pas suivi les camarades descendus pour l'ultime répétition de la Messe de minuit. Cette veillée de Noël le rend songeur, profondément... Voici le deuxième Noël que je passe loin de chez moi... »

« Le Noël de l'an dernier ? Ah oui ! Belle nuit claire, presque douce comme une nuit d'été, là-bas aux avant-postes. Pas une nuit comme les autres. Il l'avait senti, lui qui veilla chaque nuit, plusieurs heures, au poste de guetteur. Transparence inconnue. Calme, paix qui faisait oublier les circonstances. Pas même, de l'autre côté de la rivière, le pas feuré des patrouilles qui faisait tendre les nerfs. Dans la cage, un air de fête. La gelée légère avait séché la boue. Douce chaleur du poêle de tranchée. La conversation plus amicale s'était languement tardée. Les hommes de soupe rentraient, avec une lourde charge, mais ils ne se plaignaient pas. Encore trois colis et des boules de rab. Car on avait décidé de casser la croûte ensemble, par mode de réveillon. On avait tout mis en commun : le jambon de GARNIER, le poulet de BAUCHOT et la grande boîte de marrons glacés de ROLAND. Avec un bon sourire, les guetteurs relevés remontaient de leur poste et franchissaient à croupeton l'entrée de l'abri. Sur le matin seulement on avait fini pas s'endormir. Il semble à Bernard qu'il dort encore sur le matelas défoncé déformé, un mal de la dureté du sol... »

« — Tiens ! où est-il maintenant ?... La lumière d'un modeste foyer. Une ménagère active, deux bambins qui jouent dans un coin avec de petits cris. La porte et les fenêtres bien closes, car il y a de la neige, beaucoup de neige, cette année. Jamais il n'en avait tant... La messe de minuit ? On n'y va pas ; la maman a dit : « Plus tard ! Quand les enfants seront grands ! ». Mais ce soir, on ne se presse pas de les coucher ; on attendra que leurs petits yeux s'alignent, et qu'ils demandent d'eux-mêmes leur petit lit. »

« Comme on est bien, assis là, au coin de la table... à ne rien faire... à laisser couler les heures... jamais, au grand jamais, il ne s'était senti si bien ! Rien ne lui manque. Pleines et paisibles affections. Bonheur si simple et si parfait... l'âme de Bernard, si complexe, s'en nourrit languement, languement... »

« Mais quoi ? Ah oui ! le prisonnier a vite réalisé sa situation au contact des planches de son étroite couchette. Son rêve, il le reconnaît bien. Toujours le même ! »



## La retraite à 60 ans

Une grande manifestation publique d'anciens Prisonniers de Guerre a eu lieu, le 25 septembre dernier, sur l'Esplanade des Invalides, à Paris. Malgré le temps incertain qui régnait ce jour-là, elle a réuni plus de 10.000 participants de la Région parisienne.

A la même date, des rassemblements semblables se tenaient dans les principales villes de France.

Toutes ces réunions avaient un but commun : attirer l'attention des Pouvoirs publics sur la revendication qui précède au plus haut point les anciens Prisonniers de guerre : l'abaissement de l'âge de la retraite professionnelle, au taux plein, à 60 ans.

Trois conférences internationales sur la pathologie de la captivité, ainsi que différents travaux de recherches médicales ont amplement démontré qu'il existait des preuves de vieillissement anormal et précoce chez les anciens Prisonniers de guerre.

Il n'est d'ailleurs qu'à constater le taux excessif de la mortalité chez ceux qui ont séjourné, plusieurs années, derrière les barbelés, pour être convaincu que les rigueurs et les privations de la captivité ont durement marqué nos organismes.

De la masse des prisonniers qui avaient été recensés en 1940, environ 30 % sont morts, on pourrait dire prématurément, puisque chez les hommes de même âge la proportion des décès est deux fois et demie moins élevée.

On oublie trop souvent, aussi, que plus de 50.000 Prisonniers sont morts en Allemagne, victimes de mauvais traitements ou minés par l'alimentation insuffisante, tués sous les bombardements ou encore exécutés pour des actes de résistance ou de sabotage.

Il serait donc logique et équitable que les anciens P. G. aient la possibilité — et non pas l'obligation — de prendre leur retraite à l'âge de 60 ans, comme peuvent le faire déjà les anciens Prisonniers belges et, en France, les anciens Déportés et Internés politiques.

A la vérité, personne ne dénie vraiment que nous pouvons être après 60 ans et selon la terminologie administrative, « en situation d'inaptitude physique à poursuivre une activité professionnelle ».

Mais ce qu'on nous rétorque à chaque instant, c'est qu'il n'est pas possible de nous accorder satisfaction, car nous mettrions l'équilibre financier de la Sécurité Sociale, sans parler des difficultés que connaîtraient les Caisses de Cadres et autres régimes de retraites.

Pour mesurer, au plus juste, la valeur de cet argument, la Fédération Nationale des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre a fait procéder à une enquête très minutieuse auprès de son Association départementale du Nord.

Il nous paraît tout à fait intéressant d'en rappeler, ici, les résultats.

Un questionnaire détaillé a été envoyé à 46 sections locales du département du Nord qui réunissaient, en 1945 : 8270 adhérents.

Entre 1945 et fin 1970, 2445 camarades sont décédés, soit environ 30 %. Le nombre d'adhérents au 31 décembre 1970 était donc, pour l'ensemble de ces sections de 5825. Le questionnaire a été envoyé par 5087 cotisants, ce qui donne le pourcentage remarquable de 87 % de réponses.

Après dépouillement, ces réponses font ressortir la répartition suivante :

Retraités (65 ans et plus)	2119 (42 %)
Non retraités	2804 (55 %)
Invalides et chômeurs	147 (3 %)

Parmi les non-retraités, la classification de ceux qui pourraient prétendre à la retraite, c'est-à-dire ceux âgés de 60 à 64 ans, s'établit ainsi :

60 ans	286
61 ans	201
62 ans	210
63 ans	171
64 ans	162
Total	1030

Ces 1030 adhérents, qui font partie du groupe d'âge

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 20 Février 1972

### POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

demeurant à .....

membre de l'Amicale VB — XABC

donne par les présentes pouvoir à M. ....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 20 Février 1972.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à ....., le .....

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

60-64 ans, représentent un pourcentage de 20,3 % par rapport aux 2087 camarades ayant répondu à l'enquête.

D'après les chiffres officiels du Ministère des Anciens Combattants, il y avait en Allemagne, au 1er avril 1941, 1.177.000 Prisonniers de guerre français.

Puisque, selon les statistiques, 30 % sont décédés entre temps, il en reste maintenant environ 823.000 vivants. Si l'on applique à ce nombre le pourcentage de 20,3 %, correspondant au groupe d'âge 60-64 ans, il y aurait 167.000 anciens Prisonniers qui seraient susceptibles de bénéficier, actuellement, de l'abaissement de l'âge de la retraite.

Mais, comme il s'agit, rappelons-le, d'une mesure qui ne serait pas impérative, on peut supposer que des artisans, des commerçants, des cadres, des membres des professions libérales et d'autres catégories professionnelles continueraient à travailler au-delà de 60 ans.

On peut ainsi, par conséquent, estimer à 150.000 environ, POUR TOUTE LA FRANCE, le nombre de camarades qui prendraient effectivement leur retraite.

Ce n'est pas un nombre exorbitant et il ne semble pas, a priori, qu'il soit de nature à « bouleverser sérieusement », comme on l'a proclamé, le régime général de la Sécurité Sociale et les différentes Caisses de retraites.

Le nombre des bénéficiaires tendrait, d'ailleurs, à s'abaisser très vite, car ce sont bientôt les « classes creuses », c'est-à-dire les personnes nées entre 1914 et 1918, qui vont aborder la soixantaine. Tout le monde sait que durant la guerre 14-18, la courbe des naissances était tombée au plus bas. Il est donc certain — l'enquête effectuée dans le Nord le montre clairement — qu'à partir de 1974, les postulants à la retraite seront en nombre très réduit.

D'autre part, il y aurait assurément avantage, pour l'Economie Nationale, à libérer du marché du travail, des camarades qui ne sont plus en possession de l'intégrité de leurs moyens physiques. Les emplois qu'ils occupent deviendraient alors disponibles pour des jeunes gens qui se trouvent trop souvent en chômage et contraints à une oisiveté déprimante.

Malheureusement, le problème de l'avancement de l'âge de la retraite, soulevé depuis plusieurs années, n'a guère progressé. Pourtant rien n'a été négligé pour tenter d'aboutir à une solution favorable. Le Comité National d'Entente P. G. a multiplié les démarches de toutes sortes : audiences auprès du Ministre des Anciens Combattants, articles de presse, interventions auprès des parlementaires, diffusion des rapports des commissions médicales, organisation d'une pétition nationale, etc...

Au Palais-Bourbon, 6 propositions de loi ont été déposées par des députés de tendances diverses. Un débat de 4 heures, provoqué par des questions orales, a eu lieu le 19 mai, à l'Assemblée Nationale.

Mais de tout cela, il n'est pratiquement rien résulté, jusqu'à présent. Et le budget des Anciens Combattants, qui vient d'être discuté devant le Parlement, n'apporte aucune mesure nouvelle, dans le sens de l'amélioration.

Tout l'enjeu repose sur 7 mots très simples. Il suffirait de faire ajouter dans l'article L 332 du Code de la Sécurité Sociale : « et pour les anciens Prisonniers de guerre ». Notre régime serait alors aligné sur celui des anciens déportés et internés et nous pourrions bénéficier de la retraite vieillesse de la Sécurité Sociale et des Caisses de Cadres au taux plein, à 60 ans.

Seulement nous n'en sommes pas encore là, car il semble bien que les Pouvoirs publics, retranchés derrière des questions financières, veulent gagner du temps, en faisant la sourde oreille.

Or, les anciens P. G., de leur côté, commencent à devenir impatients. A mesure que les années passent, leurs rangs s'éclaircissent. Si l'on tarde trop à leur donner satisfaction, les survivants auront presque tous atteint 65 ans et la retraite anticipée n'aura plus d'intérêt pour eux.

C'est peut-être, après tout, ce qu'attendent nos dirigeants ? Mais, il se pourrait, dans ce cas, que la manifestation du 25 septembre ne soit qu'un commencement...

Maurice ROSE.

A découper en suivant le pointillé

### BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

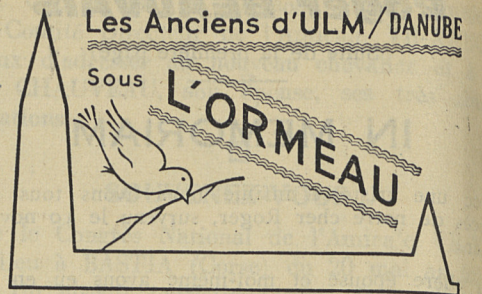
Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.



Une année va se terminer. Dans quelques jours l'an 1972 va faire son apparition.

Qui aurait pu penser, à notre libération, c'est-à-dire en 1945, que vingt-sept années plus tard, cette génération, notre amitié et notre enthousiasme seraient restés intacts.

Qui aurait pu penser en effet que vingt-sept ans plus tard nous éprouverions toujours la même joie de nous rencontrer, de nous raconter des histoires mille fois répétées, de participer ensemble aux joies familiales de tous les anciens d'Ulm.

Mais il ne faut pas oublier que cette joie que nous est donnée nous la devons à un grand ami qui hélas, nous a quittés depuis le 3 octobre 1966, le Révérend Père Jean VERNOUX, fondateur des Anciens d'Ulm.

Dans la mesure de nos faibles moyens nous avons maintenu, tous ensemble, ce sentiment de camaraderie qu'il avait fait pénétrer dans notre groupement, grâce à votre dynamisme, chers Anciens d'Ulm.

Pour notre ami Jean, pour honorer sa mémoire, pour rester fidèle à son idéal de fraternité, restons de plus en plus groupés et abordons 1972 avec la ferme conviction que les Anciens d'Ulm ne failliront pas à leur devise : UNIS COMME A ULM.

Passez de bonnes fêtes chers amis : Joyeux Noël et Bonne Année à tous.

Et n'oubliez pas que le Jeudi 6 Janvier 1972 nous fêterons tous ensemble la nouvelle Année et les Rois au Biella, 73, rue de Provence à Paris, à partir de 19 heures.

Il faut que les Anciens d'Ulm soient encore les plus nombreux.

Bon souvenir à tous.

Lucien VIALARD.

### COURRIER

Notre ami Raymond DUPRÉ, 40, rue Roger Selengro, Chaville (H.-de-S.), adresse son meilleur souvenir et ses amitiés à tous les VB et en particulier aux Anciens d'Ulm avec ses meilleurs vœux pour 1972.

Notre ami l'Abbé Antoine DERISOUD, curé à Seyssel (Ain), envoie à toutes et à tous sa fraternelle amitié, ainsi que ses meilleurs vœux. Nous adressons à notre dévoué Président et ami nos vœux les plus sincères de santé et de bonheur pour 1972.

Notre ami Pierre ROSEAU, 8, Place Cormontagne à Lille, adresse un amical bonjour à tous, ainsi que ses meilleurs vœux pour 1972. Nous le verrons le 20 février à l'Assemblée Générale.

Notre ami de Docteur Paul RICHARD, La Brèche, Varennes-sur-Loire (M.-et-L.), envoie ses bonnes amitiés à tous. Les Anciens d'Ulm auraient été heureux de rencontrer leur toubib à Doué-la-Fontaine.

Notre ami Marcel LANQUE, 38, rue du Bac, Paris (1<sup>er</sup>), envoie son amical souvenir aux Anciens d'Ulm. Il les attend de pied ferme aux Armes de Colmar ! Espérons voir notre ami LANQUE à une de nos réunions.

Notre ami Julien DUEZ, 37, rue des Fleurs à Viroflay, envoie son amical bonjour à tous les Anciens d'Ulm et leur adresse ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1972.

### CARNET BLANC

Le Docteur et Madame Paul RICHARD, La Brèche, Varennes-sur-Loire (M.-L.), vous font part du mariage de leur fille, Geneviève, avec Monsieur Dominique CHACHEREAU.

La Messe de Mariage a été célébrée le 30 Octobre en l'église de Villebernier.

Les Anciens d'Ulm et le Bureau de l'Amicale adressent aux jeunes époux tous leurs vœux de bonheur.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.